Chapitre 5 : Le Jugement du Fer

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Paris s'enveloppait dans un masque de brume, une attente complice qui assourdissait le pas des chevaux sur les pavés inégaux. Chargée des exhalaisons du fleuve, l'humidité s'insinuait le long des hôtels particuliers, changeant les ruelles en tunnels obscurs où se noyait la faible clarté des réverbères. Dans l'ombre massive projetée par le porche du logis d'Athos, rue Férou, les quatre compagnons ne formaient plus qu'une seule silhouette collective, une masse sombre et claudicante sous les larges manteaux de pluie. Ils ressemblaient à une chimère tragique, une créature à quatre cœurs dressée contre un destin qui cherchait à les broyer. Aramis, l'esthète dont la finesse d'esprit s'était muée, sous la pression du péril, en une froide stratégie de survie, avait déployé les cartes de son plan avec une subtilité jésuite. Son objectif était absolu, presque obsessionnel. Il fallait s'assurer que le duel imminent contre Valmont reste confiné aux secrets d'alcôve de la haute noblesse, et ne dégénère jamais en un scandale de place publique capable d'atteindre l'oreille d'acier du Cardinal.

« Le Chevalier a convoqué deux témoins issus de la garde personnelle de Son Éminence, » expliqua Aramis.

Sa parole, un velours à peine audible, se mêlait au sifflement du vent. Il disposa son manteau sur ses épaules, comme un officiant préparant ses ornements pour une cérémonie de l'ombre. Ses doigts longs et agiles semblaient nouer les fils du destin en même temps que les cordons de son col.

« Son but est d'une clarté limpide, et d'une cruauté diabolique que seule la vanité d'un courtisan peut engendrer. Valmont ne cherche pas seulement à blesser l'acier ou à verser le sang. Il veut l'humiliation totale, irrémédiable. Il a juré de déchirer le pourpoint de d’Artagnan devant ces témoins, d'un seul revers de lame, pour que la preuve de son travestissement soit immédiate, exposée à la ruse de ses pairs et à la rigueur des édits. »

Le plan qu'Aramis avait tissé dans la pénombre du porche était d'une simplicité aussi audacieuse qu'efficace. Porthos et lui formeraient l'avant-garde de cette contre-offensive de l'ombre. Ils s'enfonceraient dans le labyrinthe de ruelles sombres et suintantes qui menaient au couvent des Carmes-Déchaussées, là où les murs retiennent les secrets depuis des siècles. Dans l'angle mort d'une ruelle borgne, ils simuleraient une rixe de taverne mal éteinte, un affrontement de ombres, bruyant et confus, conçu uniquement pour barrer la route aux témoins de Valmont, les détourner de leur itinéraire et les disqualifier par un retard que le code de l'honneur ne saurait excuser. Pendant que le géant et le poète joueraient cette comédie brutale, Athos escorterait Anne vers le terrain de rencontre par les chemins de traverse. Ils créeraient autour d'elle un sanctuaire de silence et d'acier, une arène privée où, loin des regards curieux et

des rapports officiels, seule la pointe d'une épée déciderait enfin de la vérité.

« Valmont se retrouvera seul face à nous deux, » murmura Aramis, son regard brillant dans l'obscurité d'une lueur d'acier froid qui n'avait plus rien de religieux, mais tout du prédateur. « Privé de son public et de son venin, dépouillé de cette morgue qui lui sert d'armure, il ne sera plus qu'un homme face à sa propre fin. Nous lui ôterons ses témoins comme on retire ses griffes à un chat avant de le jeter aux chiens. »

Le trajet jusqu'aux ruines du bastion fut un calvaire de silences pesants, une procession d'ombres traversant un Paris devenu spectral. L'air, saturé d'une humidité glacée, transformait chaque inspiration en une brûlure légère dans les poumons, comme si la cité elle-même rejetait leur présence. Le seul trouble à cette déambulation nocturne était le clapotis de l’eau dans les caniveaux, un bruit liquide, visqueux. Il battait la mesure de leur avancée et soulignait, par un contraste cruel, l'immobilité de pierre de leurs cœurs. Les façades hautes et aveugles des hôtels particuliers de la rive gauche semblaient se courber sur eux, telles des juges de pierre, témoins muets d'une tragédie qui refusait encore de dire son nom. Athos maintenait Anne contre lui, son flanc épousant celui de la jeune femme dans une synchronisation parfaite de prédateurs traqués. Son bras puissant entourait ses épaules, non plus pour la guider, mais pour la soutenir contre les rafales de vent qui s'engouffraient avec fureur dans les ruelles étroites. Sa main gantée de cuir serrait le bras d'Anne avec une fermeté protectrice, presque désespérée. Sous l'épaisseur de leurs manteaux de buffle détrempés, il sentait la chaleur de son épaule contre la sienne, un foyer de vie fragile mais ardent au cœur de cette nuit de fer. Il percevait, avec une acuité que seule l'imminence de la mort peut aiguiser, cette odeur de courage. Un mélange de pluie froide, de vieux cuir et de cette fragrance subtile, purement humaine, qui émanait de son cou. La finesse de sa respiration, rythmée et courageuse malgré l'effort, l'étourdissait plus sûrement que les vapeurs du plus vieux des cognacs. Pour cet homme qui avait bâti sa vie sur le mépris des femmes, érigeant une citadelle de marbre pour masquer ses propres ruines, la vision de cette combattante marchant vers son possible trépas était une torture d'une raffinerie inouïe.

« Ne tremblez pas, Anne... » souffla-t-il enfin à son oreille.

Sa voix n'était qu'un frisson de velours sombre, un souffle que le vent faillit emporter. En utilisant son prénom pour la première fois, il brisait la dernière digue de leur longue mascarade. Ce mot, qu'il avait toujours refusé de laisser franchir ses lèvres, résonna dans le creux de son cou avec une douceur si insolite qu'elle la fit frissonner plus que le givre de minuit. Anne s'arrêta net, le forçant à l'imiter dans l'ombre portée d'un porche en ruine où l'obscurité était totale. Elle leva lentement le visage vers lui. Ses yeux noirs, lavés par la fatigue et la fureur, s'ancrèrent dans ceux d'Athos avec une résolution d'acier qui fit chanceler l'âme du comte plus sûrement qu'une charge de cavalerie lourde.

« Je ne tremble pas pour moi, Athos, » répondit-elle, sa voix d'une clarté de cristal perçant le brouillard comme une lame d'argent. « Je tremble à l'idée que ce secret, ce poids immense que vous avez choisi de porter pour moi, puisse finir par vous briser si je venais à tomber sous la

lame de Valmont. »

Athos ne répondit rien. Le silence retomba, plus lourd qu'auparavant, entre les murs suintants de la ruelle. Seule sa main se crispa un peu plus sur son bras, un geste instinctif de possession et de refus du destin. Il comprit en cet instant, avec une clarté brutale, que leur chute, si elle devait advenir, serait une chute à deux. Ils avaient franchi le point de non-retour. Il n'y avait plus dans tout Paris, ni même dans tout le royaume, de place pour le moindre regret.

Valmont attendait au centre exact de la cour ruinée, une silhouette d'azur sombre émergeant de la brume comme un spectre maléfique échappé d'un conte de cour. Relique oubliée des guerres civiles, le bastion dressait sa carcasse de pierre dévorée par le sel et le lierre noir. Une lanterne, posée sur le débris d'une colonne, projetait une lumière horizontale qui étirait des ombres monstrueuses sur les murailles en ruine. Sous ses pieds, l'eau croupie accumulée entre les dalles disjointes miroitait comme du plomb fondu, reflétant par intermittence les éclairs lointains d'un orage qui refusait de mourir. En voyant Athos et Anne s'avancer seuls, émergeant lentement du rideau de brouillard sans l'escorte de gardes qu'il avait si méticuleusement convoquée pour sa mise en scène, le visage de porcelaine de Valmont se décomposa. La morsure de l'insulte, car c'en était une que de lui refuser son public, balaya instantanément son assurance de courtisan. Ses traits s'étirèrent en une grimace de prédateur frustré, révélant la bête sous le gentilhomme.

« Où sont mes témoins, Monsieur le Comte ? » railla-t-il, sa voix s'élevant au-dessus du sifflement aigre du vent comme un chant de sirène imprégné de ciguë. « Craignez-vous tant que le monde découvre la nature réelle de votre... petit cadet ? Ou bien la vérité est-elle si monstrueuse, si infâme, qu'elle ne peut se dire qu'entre quatre murs de ruines et de pourriture ? »

Athos ne répondit pas. Son silence était un aveu de mépris souverain, une muraille de glace qui semblait geler l'air entre les deux hommes et étouffer les provocations de Valmont. D'un geste lent, il retira son manteau de voyage lourd de pluie, le laissa glisser au sol et recula de trois pas. Il s'immobilisa dans l'ombre d'une arcade effondrée, laissant le champ libre à Anne. Le duel commença. Ce ne fut pas une joute d'escrime académique, mais un affrontement désespéré où chaque mouvement, entravé par la boue glissante et l'obscurité mouvante, devenait une torture de précision. Valmont, fidèle à sa cruauté raffinée, ne cherchait pas le cœur. Sa rapière, fine et souple comme une aiguille de glace, volait dans l'air saturé d'humidité avec un sifflement de serpent. Il ne visait ni la gorge, ni les organes vitaux. Il harcelait le pourpoint de cuir. Sa lame, telle un scalpel entre les mains d'un anatomiste fou, cherchait les attaches, les dentelles du col, les points de suture du buffle rigide. Il travaillait avec une patience sadique, cherchant à cisailler les liens du vêtement pour exposer la blancheur immaculée du bandage de coton qui se devinait dessous, ce lin serré à s'en rompre les côtes, cette frontière ultime et dérisoire entre l'existence du soldat et la réalité interdite de la chair. Sous chaque fente de l'acier, c'était l'honneur d'Anne qu'il griffait, cherchant à déshabiller l'imposture, centimètre par centimètre, avant de daigner donner la mort. Dans le silence des ruines, on n'entendait que le souffle court des combattants et le cri strident du métal contre le cuir que Valmont s'acharnait à déchiqueter.

Soudain, au cœur de ce tourbillon d'acier et de brume poisseuse, la lame de Valmont dessina une trajectoire d'une perversité inouïe. Par une feinte circulaire d'une rapidité démoniaque, il trouva enfin la faille tant espérée dans la garde de la jeune femme. Anne, dont l'épaule la faisait souffrir depuis sa chute dans le ravin, ne put parer à temps. Le cri sec du métal déchirant le cuir du buffle fut immédiatement suivi d'un sifflement plus sinistre. Celui de la pointe effilée qui ouvrait la chair. L'acier trancha la manche de sa casaque, traçant un sillon de pourpre ardente le long de son avant-bras gauche. Une douleur lancinante l'envahit instantanément, pareille à un fer rouge que l'on tournerait avec délectation dans une plaie béante pour en éprouver la résistance. Le sang, d'un rouge sombre qui paraissait presque noir sous la lueur vacillante de la lanterne, commença à imbiber le lin blanc de sa chemise de cadet. La tache s'étalait avec une lenteur effrayante, une expansion gluante et chaude. Athos fit un pas convulsif en avant, s'extrayant brutalement de l'ombre de l'arcade. Ses phalanges blanchirent sur la garde de sa rapière, une fureur sourde et dévastatrice contractant les traits de son visage, d'ordinaire si impassible. Il était prêt à rompre tous les codes de l'escrime, à commettre l'irréparable en assassinant Valmont sur-le-champ pour faire cesser ce supplice. Mais Anne l'arrêta d'un seul regard.

« Ne bougez pas, Athos ! » cria-t-elle, sa voix déchirant le silence des ruines.

La vue de son propre sang, loin de l'affaiblir ou de lui inspirer de l'effroi, agit sur elle comme une consécration sanglante. En cet instant de douleur, le voile se déchirait définitivement. Elle ne se sentait plus scindée en deux. Elle était enfin entière. Elle était guerrière par le fer et femme par le sacrifice, sans que l'acier de l'une n'étouffe plus jamais le cœur de l'autre. Elle n'était plus une créature travestie cherchant à se fondre dans le décor. Elle était une mousquetaire baptisée dans sa propre chair, légitimée par sa propre douleur. Ignorant la brûlure atroce qui lui dévorait le bras et cette fêlure sourde dans son flanc, elle se fendit avec une sauvagerie désespérée. Elle porta alors cette botte secrète, ce coup oblique et féroce, né de l'instinct et de la survie, que seul un Gascon nourri de ruse et de rage pouvait concevoir au bord du trépas. Valmont, dont le sourire de triomphe n'avait pas encore eu le temps de s'étaler sur ses lèvres, ne vit passer qu'une ombre d'argent, un éclair de justice froide. Sa pointe trouva la gorge du Chevalier, s'enfonçant dans la soie fine du col. Le secret d'Anne s'engouffra dans la plaie béante, scellé à jamais dans le silence éternel de l'homme qui avait voulu le profaner. Valmont s'effondra lourdement dans la vase gelée de la cour, le choc de son corps contre les dalles mouillées produisant un bruit sourd, un battement mat qui sembla résonner jusque dans les fondations du bastion avant d'être aussitôt étouffé par la brume. Son secret, ce venin qu'il avait cru assez puissant pour mettre à genoux la fierté d'Athos, s'éteignit avec lui dans le ressac éternel de la nuit. Il ne laissait derrière lui que le reflet dérisoire et froid de sa lorgnette d'argent, perdue dans la boue noire, comme l'œil crevé d'un monde qui n'aurait jamais dû voir. Le silence retomba alors sur le bastion, une chape de plomb, épaisse et suffocante, seulement troublée par les respirations heurtées, hachées par la fièvre du combat, qui se mêlaient dans la pénombre pour ne former qu'un seul et même souffle collectif, celui d'une survie arrachée au néant. Soudain, deux silhouettes familières se détachèrent de l'ombre d'une arcade en ruine, émergeant des décombres comme des spectres de fer. Porthos et Aramis avançaient d'un pas rapide, le souffle encore court, leurs visages marqués par les stigmates de l'effort et la sueur qui perçait sous le givre. Leurs regards brillaient d'une lueur de triomphe sauvage. Ils avaient rempli leur part de ce sinistre contrat. Les témoins du Cardinal, égarés par la ruse et malmenés dans le

labyrinthe des ruelles suintantes, ne porteraient jamais leur rapport au Palais-Royal. Mais en avisant la tache sombre, visqueuse, qui s'élargissait sur la manche de la casaque d'Anne, la joie féroce du géant s'éteignit d'un coup. Porthos s'approcha avec une tendresse de colosse, ses mains massives, capables de briser un fer à cheval, tremblant presque d'une impuissance inhabituelle face à cette fragilité blessée. Aramis, déjà maître de ses émotions, tirait déjà de sa chemise un linge de batiste fine pour étancher ce sang qui coulait, non plus comme une souillure, mais comme un baptême.

« C'est fini... » murmura Athos.

Sa voix n'était plus qu'un souffle brisé par une émotion qu'il n'avait plus la force de dissimuler sous son masque de marbre. D'un geste d'une infinie douceur, il enveloppa Anne dans les pans lourds de son grand manteau de mousquetaire, l'abritant sous le drap de laine comme pour la soustraire définitivement au regard du monde et de la mort. Il la souleva de terre, ses bras se faisant berceau pour protéger ce miracle. En cet instant, sous la voûte croulante du bastion, il ne voyait plus le cadet fidèle. Il ne tenait plus contre son cœur qu'une vérité fragile qu'il avait failli perdre à jamais dans le fracas de l'acier. Sous les premières lueurs de l'aube, ces traits d'un bleu d'acier et de nacre qui commençaient enfin à filtrer à travers les persiennes du monde et à déchirer le linceul de brume sur la Seine, ils comprirent tous quatre que leur existence venait de basculer dans une autre dimension. Le secret n'était plus un fardeau individuel, une chaîne portée en solitaire. Il était devenu leur nouveau sacrement, leur force, mais aussi le gouffre permanent sous leurs pas, une faille qu'ils devraient désormais défendre au prix de leurs âmes. Ils allaient devoir retourner dans le vacarme du monde, dans l'éclat aveuglant des fanfares et la poussière étouffante des revues au Palais-Royal. Ils allaient revêtir à nouveau ces casaques bleues, symboles d'un ordre et d'un Roi qu'ils venaient de transcender par leur rébellion. Mais sous le cuir rigide des buffles et la froideur du fer, battaient désormais quatre cœurs indissolublement liés par une vérité plus tranchante, plus absolue que n'importe quelle lame de Tolède. L'honneur, en cette nuit de sang, de brume et de cendres, venait de changer définitivement de visage. Il n'était plus la règle imposée par les édits, il était le don gratuit de soi-même. Et l'amour, ce paria des champs de bataille, avait enfin trouvé refuge là où le fer ne pouvait plus blesser que les corps, laissant les âmes enfin libres de s'appartenir dans l'ombre complice et souveraine de l'Histoire qui commençait à s'écrire.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés